

# 1 Introduction à l'économie politique

© LEAP

©LEER

# 1 Introduction à l'économie politique

*Nous avons assez de richesses pour rassasier ceux qui sont dans le besoin ; mais nous n'en avons pas assez pour contenter ceux qui sont âpres au gain.*

MAHATMA M. K. GANDHI  
(1869-1948)

Mahatma ? « Grande âme » en sanskrit, langue liturgique de l'hindouisme et du bouddhisme indiens.

## 1. L'économie politique

Au VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le poète grec Hésiode associe deux mots : *oikos* (maison, domaine, avoirs) et *nomos* (loi, règle). *Oikos-nomos*, ces deux mots assemblés deviennent *économie* et désignent l'ensemble des règles qui aident l'homme à gérer son domaine. Ce domaine, d'abord restreint à la maison, aux champs et à la famille d'un individu, s'est peu à peu élargi à une forme plus structurée : la ville (*polis*, en grec, qui donna *politikos*), puis la nation. On parle désormais d'**économie politique** pour désigner le mode de gestion de ce domaine devenu une société organisée qui s'étend à l'ensemble du monde. Son étude relève de la science économique. Un Prix Nobel récompense chaque année les meilleurs économistes.

La littérature économique propose autant de définitions de l'économie politique qu'elle recense d'auteurs. Pour John Stuart Mill (1806-1873), philosophe et économiste anglais, « l'économie politique est la science qui traite de la population et de la distribution des richesses ». Quant à Charles Léonard Simonde de Sismondi (1773-1842), historien et économiste suisse, il estimait que « l'objet de l'économie politique est le bien-être physique de l'homme ». Plus près de nous, Raymond Barre (1924-2007), homme politique et économiste français, définit l'économie politique comme « la science de l'administration des ressources rares dans une société humaine ».

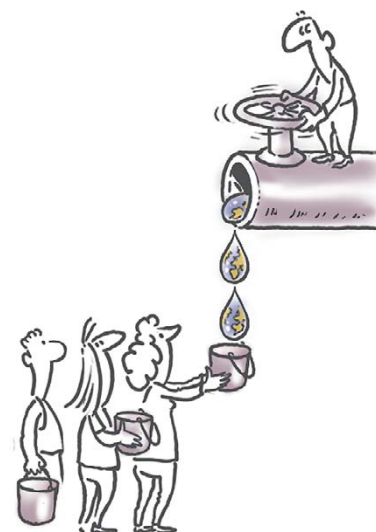
Malgré les extraordinaires progrès scientifiques et techniques réalisés au cours des dernières décennies, le problème clé qui se pose à toute société humaine n'a pas changé : la **rareté** des biens empêche l'homme de satisfaire tous ses besoins. Cette rareté est imposée par le milieu naturel ; les biens utiles ne s'y trouvent pas à profusion et, le plus souvent, pas à l'état de produits finis. La littérature fantastique ou religieuse parle d'« âge d'or », de pays de cocagne ou de paradis pour décrire une abondance de biens partout rêvée. Frappée par la rareté, notre planète n'offre malheureusement pas ce niveau de générosité.

La rareté des biens va ainsi contraindre l'individu à se fixer des priorités. Chacun va chercher à rendre son bien-être le plus grand possible en choisissant de satisfaire les besoins jugés, à tort ou à raison, les plus importants. L'économie politique peut donc être définie comme :

**l'art de gérer des ressources limitées dans le but de satisfaire au mieux des besoins illimités.**

*« L'économie c'est simple. C'est deux colonnes : une colonne dépenses et une colonne recettes. N'importe quelle ménagère vous le dirait. »*

FRANÇOIS MITTERRAND  
(1916-1996)



**Rareté** : qualité de ce qui n'est pas facilement accessible ou de ce qui n'est pas disponible en quantité suffisante. La rareté peut être *absolue* (un bien non reproductible, par exemple un tableau de maître) ou *relative*, lorsque les biens ne suffisent pas à satisfaire tous les besoins (c'est le cas de la plupart des biens).

Un père de famille, qui dispose forcément d'un revenu limité, choisira entre l'achat d'une nouvelle voiture ou la réfection de sa maison. De même, l'apprenti ou l'étudiant devra choisir entre l'achat d'un snowboard ou l'épargne d'une partie de ses modestes revenus en vue d'une dépense ultérieure.

Le besoin d'écrire va entraîner la fabrication de papier, stylos, gommés, etc. Celui d'aller chez le coiffeur stimulera l'ouverture de salons, la formation d'apprentis ou la vente de produits capillaires.

L'économie politique est ainsi une *science des choix*. En effet, il est illusoire pour l'homme de vouloir tout posséder ou de prétendre réaliser tous ses désirs ; le temps, la force et l'argent dont il dispose ont des limites et les ressources naturelles ne sont pas inépuisables. La science économique étudie le choix opéré par les individus pour satisfaire tel besoin ou pour ignorer tel autre. Ce combat permanent contre la rareté implique que certains besoins seront satisfaits, alors que d'autres seront provisoirement ou définitivement écartés. Il s'agit donc pour l'individu d'établir une *hiérarchisation* de ses besoins.

1<sup>7</sup>2<sup>7</sup>

## 2. Les besoins

Le *besoin* est une sensation d'insatisfaction qui donne naissance à un désir. C'est le moteur essentiel de tout mécanisme économique. L'économie politique s'intéresse aux besoins de l'homme parce que la satisfaction de ces besoins va déclencher un processus de production de biens. Selon l'urgence à les satisfaire, nous pouvons classer les besoins en trois groupes :

Besoins vitaux ou physiologiques	Besoins culturels et psychologiques	Besoins de luxe
doivent être satisfaits en priorité ; la survie de l'individu en dépend	ne peuvent être satisfaits qu'après les besoins vitaux ; ils permettent à l'individu de s'épanouir sur un plan personnel et de satisfaire ses aspirations sociales	seront satisfaits par les classes les plus favorisées de la population
nourriture, habillement, logement	voyage, instruction, culture, sport, vacances ; envie de pouvoir, de reconnaissance, de paix ; aspiration au changement, à l'épanouissement personnel	résidence secondaire, voiture de luxe, haute couture, bijoux

L'étude des besoins nous amène aux quelques remarques suivantes :

- Curieusement, le **besoin de respirer** n'apparaît pas dans la première colonne. En fait, même s'il est plus vital que tout autre, il est considéré comme un besoin inconscient, qui n'est pas éprouvé ou senti en temps normal par l'individu. Il n'influence donc pas la vie économique.
- La non-satisfaction des **besoins physiologiques** met directement en péril la vie de l'individu. Il n'en est pas de même pour les **besoins culturels** ou **psychologiques** dont la satisfaction donne ce petit plus qui fait que la vie mérite d'être vécue.
- Les **besoins de luxe** permettent souvent de se démarquer du grand nombre et d'afficher un certain statut social (vêtements griffés, appartenance à un club très sélect, etc.).
- Un même besoin pourra être **classé différemment** d'un individu à l'autre en fonction de son appartenance sociale ou de ses goûts. Exemple : l'envie d'aller à l'opéra est un besoin culturel pour certains, tandis que d'autres l'assimileront à un besoin de luxe.
- Cette classification **évolue dans le temps**. Exemple : le désir de posséder une montre ou une voiture pouvait être considéré comme un besoin de luxe il y a quelques dizaines d'années. De même que nous le faisons pour nos ancêtres, nos petits-enfants s'étonneront sûrement de la modestie de nos exigences actuelles et de la simplicité de nos goûts.
- La part du revenu consacrée à la satisfaction des **besoins vitaux** diminue au fur et à mesure qu'augmente le niveau de vie. Les ménages suisses consacraient 40 % de leurs dépenses de consommation à celles d'alimentation en 1939 ; en 2025, ce pourcentage est divisé par quatre.



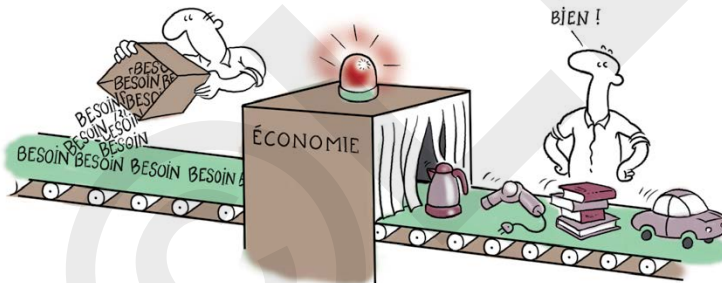
« Nos jeunes aiment le luxe, ont de mauvaises manières, se moquent de l'autorité et n'ont aucun respect pour l'âge. À notre époque, les enfants sont des tyrans. »

- Les besoins vitaux sont assez précisément **quantifiables**. On estime avec une honnête précision la quantité de nourriture, le nombre de logements et d'habits nécessaires à une population. La production pourra travailler en fonction d'une demande précise. En revanche, les besoins culturels s'accroissent avec l'acquisition progressive de connaissances ; seuls les ignorants croient tout savoir ! La production de ces biens va augmenter au fur et à mesure de leur diffusion.
- Les économistes affirment que les besoins individuels sont **illimités**, car, une fois les besoins matériels satisfaits, surgissent des désirs de sécurité, de considération, de puissance ou de réalisation de soi. Dans ce domaine des besoins psychologiques, l'homme a souvent prouvé – pour le meilleur, mais aussi parfois pour le pire – que ses besoins sont effectivement sans limites.
- L'**intensité** de chacun de nos besoins à un moment donné est une grandeur qui n'est pas mesurable. Une personne assoiffée éprouve un besoin de boire beaucoup plus grand que d'aller au cinéma, sans toutefois être capable de dire si le premier besoin est dix, cent ou mille fois plus important que le second.
- L'individu satisfait lui-même ses **besoins personnels** en achetant un nouvel ordinateur ou en réglant la note d'honoraires de son avocat. Face à d'autres besoins, l'individu, seul, est souvent dépassé. C'est alors l'État qui gère le besoin de mobilité (construction de routes et de voies de chemin de fer), de formation (professionnelle ou académique), de justice (création de tribunaux, structures d'incarcération) ou de sécurité (police et armée). Le financement de ces **besoins collectifs** s'effectue par le truchement de l'impôt.



« Le premier homme de la préhistoire qui composa un bouquet de fleurs fut le premier à quitter l'état animal ; il comprit l'utilité de l'inutile. »

OKAKURA KAKUZŌ  
Le livre du thé, 1902



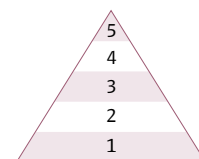
**3** La plus célèbre description de la hiérarchisation des besoins de l'individu est évidemment celle du psychologue américain **Abraham Maslow**. En utilisant une structure pyramidale allant de la base au sommet, Maslow décrit 5 niveaux de besoins qu'un individu peut ressentir. Si de nombreux besoins sont éprouvés en permanence, certains d'entre eux se font plus sentir que d'autres à un moment donné. L'individu satisfait d'abord ses besoins de niveau inférieur avant d'éprouver – et de tenter de satisfaire – des besoins de niveau supérieur. Ainsi, lorsqu'un groupe de besoins est satisfait, un autre va progressivement prendre sa place. Nous naviguons dans les étages de la pyramide selon les moments de la journée ou selon les étapes de notre existence. Les 5 étages de la *pyramide de Maslow* – très étudiée dans les cours de marketing et de management – sont les suivants :

« La société parfaite est celle où la possibilité de la réalisation de soi serait offerte à tous les individus. »

ABRAHAM MASLOW  
(1908-1970)

**4**

5	Besoins de s'accomplir	Épanouissement, réalisation, dépassement de soi, créativité
4	Besoins d'estime	Reconnaissance, prestige, confiance en soi, indépendance
3	Besoins sociaux	Appartenance à un groupe, aide, affection, amour
2	Besoins de sécurité	Stabilité, protection, prévoyance, propriété
1	Besoins physiologiques	Nourriture, habillement, logement, sexualité, repos



### 3. Les biens

Le besoin a été défini précédemment comme une sensation de manque. Le *bien*, lui, va permettre la satisfaction du besoin par la disparition du sentiment d'insatisfaction.

« Le **temps** est le bien le plus rare parce que c'est le seul qu'on ne puisse ni produire, ni donner, ni échanger, ni vendre. »

JACQUES ATTALI

On appelle *fongibles* les biens qui peuvent être remplacés par des biens de même nature (une baguette de pain, un litre d'huile, un billet de banque). Ces biens sont interchangeable et ne peuvent pas être individualisés, contrairement à l'appartement que j'occupe ou au tableau signé par un artiste.

Certains biens sont **matériels** : de la viande, une chaise, des tuiles, etc. D'autres sont **immatériels** : la consultation d'un médecin, le conseil d'un avocat, d'un agent de voyage, d'un fiscaliste, la leçon d'un professeur, la visite de l'assistante sociale, etc. Ces biens-là sont appelés des *services*. Ils correspondent à une prestation effectuée en faveur d'une tierce personne.

Selon leur nature, certains biens disparaîtront au premier usage. C'est le cas notamment de la nourriture ; on parle alors de **biens consommables** ou non durables. D'autres biens serviront plusieurs fois et même parfois très longtemps : vêtements, voitures, meubles. On parle ici de **biens durables**.

Certains biens permettent de satisfaire *directement* un besoin. Ainsi, l'eau étanche la soif, un habit protège du froid et un toit offre un abri contre la pluie. Par l'usage immédiat qu'en fait l'utilisateur, ces biens sont appelés **biens de consommation**. Pour produire ces biens de consommation, il va être nécessaire d'utiliser des machines et des outils qui se trouvent dans des bâtiments situés eux-mêmes sur des terrains, reliés à des routes, des voies de chemin de fer, des lignes électriques dont l'électricité vient d'un barrage, et ainsi de suite. Tous ces éléments nécessaires à la transformation des matières premières en biens de consommation s'appellent des **biens de production**. Ils permettent la satisfaction *indirecte* des besoins par la production de biens de consommation. On les appelle aussi biens d'investissement ou biens d'équipement.

La classification d'un bien en bien de consommation ou en bien de production n'est pas toujours absolue. Tout dépend de l'usage qu'on fait du bien. Ainsi, la voiture d'un chauffeur de taxi représente un bien de production lorsqu'il s'en sert pour l'exercice de sa profession, mais un bien de consommation s'il l'utilise à des fins privées.

On utilise le terme technique de *ressources halieutiques* pour désigner les stocks de poissons vivant dans les océans. En un siècle, la pêche industrielle a entraîné la disparition de plus de deux tiers des grands poissons des mers (baleines, espadons, thons, morues, requins, églefins, raies, colins, etc.).

Si les **biens privés** sont ceux qui appartiennent personnellement aux individus, les **biens publics** sont gérés par les collectivités telles que la Confédération, les cantons ou les communes. Exemples : écoles, bâtiments administratifs, installations de protection civile, etc. On parle aujourd'hui de **biens communs** pour désigner un bien (champignons des bois, poissons de mer) ou une ressource (qualité de l'air, biodiversité, savoir, culture) qui échappent à la propriété individuelle et qui peuvent être utilisés par tout le monde ou par une communauté d'utilisateurs (buanderie collective dans un immeuble, par exemple). L'absence ou le non-respect de règles d'utilisation, de même qu'une rivalité dans l'appropriation de ces biens communs (cas des ressources halieutiques souvent victimes de la surpêche) peuvent entraîner la dégradation ou la disparition du bien.

« Rien n'est sans conséquence. En conséquence, rien n'est jamais **gratuit**. »

CONFUCIUS

« Si c'est **gratuit**, c'est toi le produit ! »

CONFUSION

Les **biens gratuits** ou **libres** sont ceux dont l'abondance naturelle permet de satisfaire les besoins jusqu'à satiété ; ils existent à profusion, ne souffrent d'aucune rareté et sont accessibles à chacun. Cependant – et peut-être l'aurez-vous constaté ! –, la grande majorité des biens n'existe pas à profusion. Ils sont produits par l'homme et peuvent être définis comme rares, au sens économique du terme, c'est-à-dire existant en quantité limitée. Ces **biens économiques** n'ont évidemment plus rien de gratuit du moment qu'ils ont nécessité une intervention humaine.

Biens gratuits ou biens libres	Biens économiques	
	Biens de consommation	Biens de production
l'air, un panorama, la lumière du soleil, les champignons des bois	<b>Biens matériels</b> nourriture, habits, meubles, matériel sportif, voitures, etc.	<b>Biens matériels</b> infrastructures, énergie, machines, outillage, etc.
Certains biens économiques étaient autrefois des biens gratuits. Par exemple : l'eau, le sol, la forêt	<b>Services</b> activités qui satisfont un besoin, prestations pour autrui	<b>Biens immatériels</b> connaissances techniques, savoir-faire

### 3.1 La filière inversée

6

Autrefois, l'offre était conçue pour répondre à la demande : les biens et les services étaient produits pour satisfaire les besoins des consommateurs. De nos jours, afin d'entretenir et de stimuler l'appétit consumériste, l'offre précède et génère souvent la demande. Cette **théorie de la filière inversée** – observée et décrite par l'économiste canadien J. K. Galbraith, 2<sup>e</sup> partie du XX<sup>e</sup> siècle – fut rendue possible par le développement du marketing et le matraquage publicitaire. Pour vendre, il s'agit donc de créer de nouveaux besoins chez le consommateur pour lui faire acheter des produits qui ne lui sont pas forcément nécessaires (par exemple, des fraises en hiver ou des chauffettes pour bar en plein air). Cette consommation effrénée rend-elle l'homme d'aujourd'hui plus heureux que celui des générations précédentes ? On peut se poser la question. En effet, la qualité de la vie ne dépend pas seulement de la richesse monétaire ou matérielle, mais aussi d'éléments tels que la justice sociale (égalité de traitement, répartition des revenus), la liberté (de commerce, de conscience), la propreté de l'environnement ou la sécurité dans son emploi ou face aux incertitudes de la vie. Nous aurons l'occasion de revenir plus loin sur ces problèmes de qualité de vie liés à l'objectif de croissance d'une économie.

« La plupart du temps, les gens ne savent pas qu'ils veulent un produit jusqu'à ce que vous le leur montriez. »

STEVE JOBS (1955-2011)  
Cofondateur et PDG d'Apple



Que vendre à qui dispose de tout ? Cruel dilemme auquel doit faire face l'industrie moderne. Rassurons-nous, l'inventivité humaine est sans limites !

À quoi peut-on aspirer quand on dispose déjà de quasiment tout, sinon à... l'immortalité ? Transhumanisme et augmentation de l'espérance de vie sont les nouvelles obsessions des ultrafortunés. Le transhumanisme est un mouvement culturel et intellectuel qui prône l'usage des sciences et des techniques afin d'améliorer la condition humaine, notamment par l'augmentation des capacités physiques et mentales des êtres humains. Fini les liftings, place aux programmes de régénérescence ! Soins esthétiques de pointe, optimisation de la nutrition, régénération cellulaire et, pour les plus chauds adeptes, cryogénération (ou cryonie, méthode consistant à congeler tout ou partie de son corps dans l'espoir que les futures avancées technologiques permettront de le ramener à la vie). Le Californien Max More – le bien-nommé –, personnalité emblématique du mouvement transhumaniste, vous transforme en stalactite glacée de la tête aux pieds pour à peine 200 000 dollars. Si la tête seulement vous suffit – c'est vrai, dans deux mille ans, à quoi vous servira le reste du corps ? – un prix discount de 80 000 dollars peut être négocié. Les Moscovites de KrioRus vous font le tout pour 36 000 dollars. À vous de voir si vous souhaitez ressusciter aux côtés de Trump ou de Poutine... « La prochaine disruption majeure s'appliquera à la mortalité humaine » ou « La première personne qui vivra jusqu'à 1000 ans est déjà née », voici des slogans qui fleurissent aux abords des laboratoires californiens. Reste que, pour l'instant, personne n'a approché le record officiel de longévité détenu par la Française Jeanne Calment – la bien-nommée –, décédée en 1997 à l'âge déjà très respectable de 122 ans. D'après un article de Mary Vakaridis, *Bilan*, 30 novembre 2018

« Ce qui me surprend le plus chez l'homme occidental, c'est qu'il perd la **santé** pour gagner de l'argent, et il perd ensuite son **argent** pour récupérer la santé. »

LE DALAÏ-LAMA

« Dans le monde actuel, on investit beaucoup plus en médicaments pour la virilité masculine et en silicone pour les femmes que pour la recherche contre la maladie d'Alzheimer. D'ici quelques années, nous aurons des vieilles aux gros seins et des vieillards au pénis bien raide mais aucun d'entre eux ne se souviendra à quoi ça sert. »  
Euh... on a oublié le nom de l'auteur.

En Europe, nous changeons notre téléphone portable en moyenne tous les 2 à 3 ans. Pour répondre à cette hystérie consumériste, plus de 1,5 milliard de smartphones ont été fabriqués sur la planète en 2024, soit près de 50 par seconde!

#### Histoire de la téléphonie mobile

- 1973 1<sup>er</sup> appel depuis un téléphone mobile (Motorola – poids: 1 kg – autonomie: 25 minutes – prix: 5000 dollars!)
- 1983 commercialisation du 1<sup>er</sup> téléphone portable (Motorola – 33 cm – 794 g – 3995 dollars)
- 1992 1<sup>er</sup> SMS: « Merry Christmas »
- 1999 apparition de l'internet mobile (Nokia)

En 2024, plus de 65 millions de tonnes de déchets d'équipements électriques (réfrigérateurs, climatiseurs, pompes à chaleur, lave-vaisselle, sèche-linge, fours à micro-ondes, aspirateurs, bouilloires, etc.) et électroniques (ordinateurs, téléphones portables, systèmes GPS, etc.) ont été jetés dans le monde, soit un poids supérieur à celui de la Grande Muraille de Chine, l'objet artificiel le plus lourd du monde. Moins de 20 % de ces déchets sont correctement collectés et recyclés. En 2022, les 121 000 tonnes de matériel récolté dans notre pays placent ses habitants parmi les plus gros producteurs de déchets électro-on-iques.

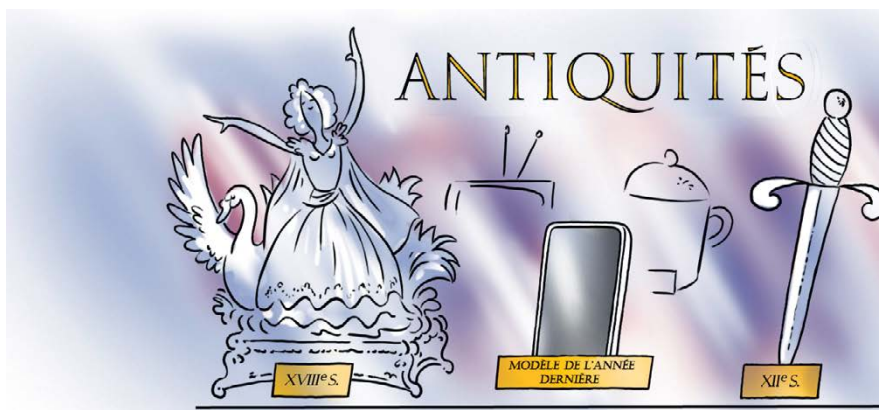
### 3.2 L'obsolescence programmée

Pour réaliser des profits, générer la demande ne suffit plus. Afin de faire tourner l'appareil de production, il convient désormais d'éviter que les objets ne durent trop longtemps. On parle d'**obsolescence programmée** pour décrire ces techniques qui visent à réduire intentionnellement la durée de vie ou d'utilisation d'un produit afin d'en augmenter le taux de remplacement. La palette de stratagèmes des fabricants d'électronique et d'électroménager va des matériaux de piètre qualité à la quasi-impossibilité de réparer les appareils, en passant par des pièces détachées introuvables, sans compter l'incompatibilité progressive des accessoires. Ainsi, les imprimantes sont programmées pour cesser de fonctionner après tant de milliers d'impressions, les téléphones mobiles sont conçus pour ne pas admettre les nouvelles fonctionnalités à venir, les fours à micro-ondes sont impossibles à réparer faute de pièces de rechange, les ampoules meurent après deux mille heures d'éclairage. Votre appareil tombe en panne? Le devis de la réparation étant souvent supérieur au coût d'un nouvel appareil, vous renoncez à la réparation, jetez l'objet et achetez à neuf, comme tout le monde, ou presque. À ce rythme, les ressources de la planète s'épuisent, les déchets s'amoncellent et l'humanité suffoque sous la pollution engendrée par cette frénésie de changement, parfaitement orchestrée.

C'est durant la Grande Dépression (début des années 1930) aux États-Unis que des industriels mettent en œuvre pour la première fois un concept destiné à encourager l'accélération de la fin de vie des produits. L'objectif était alors de favoriser la reprise économique. Philips et General Electric, notamment, décident de rendre plus friable le filament interne des ampoules électriques et DuPont pousse ses ingénieurs à produire des bas nylon moins résistants. L'obsolescence programmée est née. En 2018, le fabricant d'imprimantes Epson fait face à une action en justice pour limitation du nombre de copies possible et Apple est condamné le 2 mars 2020 à une amende d'un demi-milliard de dollars (!) pour avoir introduit dans ses mises à jour des éléments conduisant au ralentissement du fonctionnement de certains iPhone.

Existe-t-il une solution pour lutter contre l'épuisement des ressources, l'obsolescence programmée et son cortège de gâchis? Le consommateur responsable – ou *consommacteur* – peut appliquer la « règle des 5 r »:

- **refuser** ce dont on n'a pas besoin
- **réduire** ce dont on a besoin
- **réparer** les objets au lieu d'acheter à neuf
- **réutiliser** d'autres objets obtenus sur des plateformes d'échange
- **recycler** vos déchets en les transformant en de nouveaux objets.





## 4. Les facteurs de production

La production de biens destinés à satisfaire les besoins va nécessiter l'engagement de toutes sortes de moyens. On appelle **facteurs de production**

*les moyens matériels, immatériels et humains qui vont permettre la production de biens et de services.*

8

En général, on distingue quatre facteurs de production : les ressources naturelles, le travail, le capital et le savoir.

- Les **ressources naturelles** sont composées des matières premières que la nature nous fournit grâce à l'exploitation du sol (produits alimentaires, bois, etc.) ou du sous-sol (minerais et produits énergétiques). Les terrains mis à disposition des entreprises entrent également dans cette catégorie.
- Le **travail** regroupe toutes les activités physiques ou intellectuelles qui permettent de dégager un revenu. Il est l'acte par lequel l'homme transforme les ressources naturelles ou fournit des prestations à autrui sous forme de services.
- Le **capital** représente ici l'ensemble des biens matériels (machines, infrastructures, bâtiments) et immatériels (logiciels) qui augmente l'efficacité du travail humain. Le développement fulgurant du capital *technique* a permis de multiplier la production de biens et de services.
- Le **savoir** regroupe les éléments qui dynamisent le capital humain : connaissances, savoir-faire, ou *know-how*, aptitudes, compétences, créativité, innovation et esprit d'entreprise. Cette activité purement cérébrale va permettre la création de nouveaux biens, de nouvelles méthodes de production, de nouveaux circuits de distribution, etc.

Le capital n'est rien d'autre que le produit épargné et réinvesti du travail antérieur.

La quantité et la qualité des facteurs de production sont très importantes pour le développement économique d'un pays. Cependant, pris séparément, aucun des quatre éléments ci-dessus n'est en mesure de produire les biens et les services nécessaires à la satisfaction des besoins des individus. Seule leur combinaison est productive. C'est la mission de *l'entrepreneur*, homme-orchestre du processus de production.

La **combinaison des facteurs de production** peut prendre des aspects divers. Dans le domaine agricole, par exemple, les pays en développement sont contraints d'engager beaucoup de forces de travail en raison du manque de moyens techniques. L'inverse se vérifie dans les pays riches où la mécanisation a remplacé le travail humain.

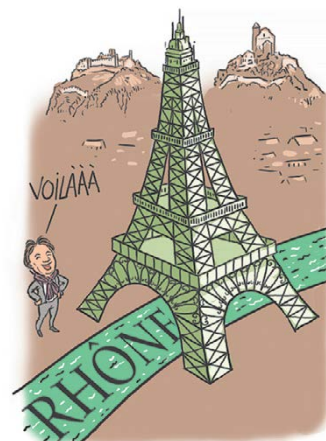
L'absence de ressources naturelles a obligé notre pays à importer les matières premières nécessaires au processus de production. Une bonne formation du personnel, des outils de travail performants et beaucoup de créativité nous permettent de transformer la matière première en produits finis qui seront consommés sur place ou exportés dans le monde entier.

Certains de ces facteurs de production sont substituables. Leur remplacement par un autre facteur peut parfois semer la discorde. Ce fut notamment le cas dans les années 1930 en Suisse lors de l'arrivée des premières pelles mécaniques sur les chantiers. En effet, un seul de ces engins mettait automatiquement une vingtaine de pelles (employés creusant le sol avec leur pelle), soit autant de pères de famille, au chômage !

Toute entreprise va devoir se procurer les quatre facteurs de production décrits ci-dessus. En les combinant au mieux, elle espère créer des biens et des services dont la valeur finale dépassera le coût des ressources employées. C'est ce processus de **création de valeur ajoutée** qui va permettre l'enrichissement et la pérennité des entreprises.

« Si on me demande de déplacer la tour Eiffel, je dis : 'On la met où ?' »

CHRISTIAN CONSTANTIN  
Entrepreneur



Au niveau de l'économie nationale, le cumul des valeurs ajoutées – créées par toutes les entreprises résidant sur le territoire du pays considéré – permettra de calculer le produit intérieur brut (PIB), élément clé de la performance économique nationale (voir chap. 6).

## 5. Le circuit économique

Après avoir étudié les besoins des individus et les biens produits pour les satisfaire, ainsi que la manière de procéder des entreprises (combinaison des facteurs de production), il est temps d'analyser les relations entre les différents agents qui composent une économie nationale. Les entreprises, les ménages, les banques et l'État – mutuellement dépendants les uns des autres – interagissent et forment le tissu économique permettant la production et la consommation des biens et des services.

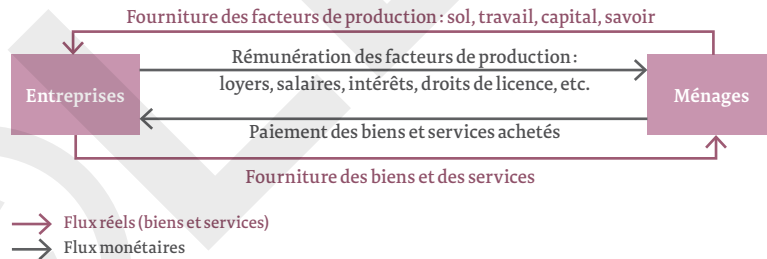


Une représentation *complète* du circuit économique nécessiterait de faire figurer les autres agents économiques que sont l'État, les banques et nos partenaires à l'étranger (commerce extérieur). Le schéma deviendrait alors vite indigeste. Nous découvrirons les interrelations avec ces agents tout au long de la lecture des différents chapitres du présent ouvrage.

Le fonctionnement d'une économie nationale est souvent représenté de façon *simplifiée* en montrant les relations qui lient les deux principaux agents économiques que sont les **entreprises** et les **ménages**. Les entreprises regroupent toutes les entités allant de l'autoentrepreneur indépendant à l'imposante multinationale. Leur fonction est d'assumer le processus de production et la création de valeur ajoutée. Les ménages sont composés des consommateurs que nous sommes tous. Ils forment également la troupe des travailleurs dont les entreprises ont besoin pour leurs activités de production. Voici une représentation du circuit économique simplifié :

« Notre **consommation**, c'est votre **revenu**, et votre **revenu**, c'est votre **consommation** ! »

Dialogue ménages – entreprises



Le circuit économique simplifié montre l'existence des deux flux qui composent l'activité économique. Les **flux réels** synthétisent les actions d'achat et de vente des biens et des services, ainsi que la mise à disposition par les ménages des facteurs de production (notamment le service représenté par le travail). En contrepartie de ces flux réels, puisque rien n'est gratuit en matière économique, les **flux monétaires** représentent les mouvements d'argent nécessaires à l'acquisition des biens, des services et des facteurs de production.

« Les conversations sur l'économie sont un peu semblables à celles sur les cyclones, sur les tremblements de terre ; on finit assez vite par ne plus comprendre de quoi on parle, on a l'impression d'invoquer une divinité obscure, et on se ressert du champagne. »

MICHEL HOUELLEBECQ  
dans *Sérotine*, 2019

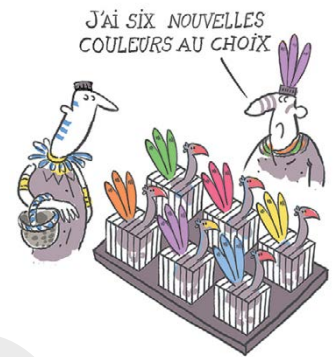
La science économique étudie l'économie politique en la divisant en deux grandes entités complémentaires : la macroéconomie et la microéconomie. La **macroéconomie** traite des grands thèmes de l'économie générale : la production, la consommation, la croissance, l'emploi, la monnaie, le pouvoir d'achat, etc. Elle étudie le comportement de l'économie dans son ensemble ; on parle aussi à ce titre d'économie *générale*. Elle permet de mesurer la performance et l'état de santé d'une économie nationale. La **microéconomie** étudie le comportement des agents économiques que sont les entreprises et les ménages. Elle s'intéresse aux processus de décision de ces agents. Elle étudie la formation des prix sur un marché et la fixation du niveau des salaires. La microéconomie établit l'état de santé des entreprises et la situation économique des ménages.

## 6. Les questions économiques fondamentales

Toute société, quelle qu'elle soit – économie capitaliste, dictature communiste ou tribu papoue de Nouvelle-Guinée – doit répondre, dans le domaine économique, à trois questions essentielles :

- **Que produire ?** Parmi la multitude des biens et des services, lesquels doit-on produire et dans quelles proportions ? Produira-t-on du blé ou du maïs, de la soie ou du nylon, 50 ou 100 millions de litres de vin ?
- **Comment produire ?** Il s'agit de décider qui, et avec quels moyens, va entreprendre telle production. L'électricité sera-t-elle hydraulique ou nucléaire ? Faut-il engager quatre ouvriers supplémentaires ou acheter une nouvelle machine ?
- **Pour qui produire ? ou : Comment répartir la production** (entre les consommateurs) et ses bénéfices (entre les travailleurs, les dirigeants et les détenteurs du capital) ? Selon quels critères ? La loi du plus fort ? L'égalité totale ? Selon le travail fourni ?

Ces questions communes à toutes les sociétés ont entraîné des réponses différentes selon les endroits, les époques et le système économique en vigueur. Par exemple, dans les économies planifiées (notamment dans les pays de l'Europe de l'Est avant l'effondrement du communisme), c'était l'État et son conseil de planification qui décidaient ce qui devait être produit, comment et pour qui. Nous verrons que, dans notre système d'économie de marché, ce sont la recherche du profit, la liberté d'entreprendre, la vigueur de la concurrence et l'intervention plus ou moins importante de l'État qui contribuent à répondre aux trois questions économiques fondamentales (voir chap. 3).



« Les **capitalistes** nous vendraient même les cordes pour les pendre. »

LÉNINE  
(1870-1924)

## 7. Les missions de l'économie politique

**9** Pour aider à mieux faire face aux questions économiques fondamentales, l'économie politique poursuit en fait trois objectifs :

- **décrire** les mécanismes économiques, par exemple celui de la formation des prix ou de la montée du chômage ;
- **analyser** la situation actuelle pour prévoir et, si possible, anticiper l'avenir économique ;
- **élaborer** et proposer des politiques qui permettront une croissance harmonieuse de l'économie par une utilisation aussi efficace que possible des ressources afin d'optimiser le processus de production et de maximiser le bien-être de la population. Ce sont ici les missions du domaine privé de la gestion d'entreprise et du domaine public de la **politique économique**.

**Politique économique** : ensemble des interventions de l'État dans la vie économique (politique sociale, politique monétaire, politique fiscale, politique énergétique, etc.). Le rôle de l'État dans l'économie de marché est étudié au chapitre 3.

**10** Les économistes, grâce à une connaissance approfondie des mécanismes de l'économie, auront à cœur de soumettre leurs conseils à ceux dont les décisions peuvent changer la vie des gens. Ainsi, les responsables politiques et les dirigeants d'entreprises cherchent à s'entourer des meilleurs spécialistes. Ce choix est parfois rendu difficile par les nombreuses divergences d'opinion entre les économistes. À ce titre, l'économie politique est bien éloignée des sciences exactes. Contrairement à la physique, elle ne connaît pas le principe des lois fondamentales. L'économie appartient ainsi pleinement à la grande famille des sciences humaines, domaine régi par le débat d'idées, source inépuisable de nouvelles théories économiques et promesse d'interminables querelles d'experts.

« Posez une question à cinq **économistes** et vous aurez cinq réponses différentes (six si l'un d'entre eux est allé à Harvard). »

EDGAR FIEDLER  
... économiste!

## DOCUMENTS

### 1 > Le problème de la rareté

«La rareté est le problème fondamental, le problème central de chaque société. Sans cette limitation, il n'y aurait nulle nécessité d'étudier la science économique. C'est leur rareté qui empêche les ressources, les biens et les services d'être disponibles librement, d'être gratuits, et qui leur impose d'être associés à un prix.

»Le problème de la rareté concerne chaque individu. Son temps est compté. Dans une journée, si une personne passe 8 heures à dormir, 4 heures à suivre des cours et 2 heures encore à se déplacer ou à manger, il ne lui restera plus que 10 heures pour l'étude personnelle, le plaisir ou la télévision. Plus elle dépensera de temps pour se divertir ou regarder la télévision, moins il lui en restera pour l'étude. L'argent aussi est compté pour la plupart d'entre nous. Pour acheter

une nouvelle voiture, il vous faudra peut-être renoncer à vos vacances.

»Et la pénurie est un problème crucial pour la société dans son ensemble. Plus on formera de personnel pour les professions médicales, moins il y aura de candidats juristes, enseignants ou comptables. Plus la société consacre de capital à l'équipement de ses usines d'automobiles, moins il lui en reste pour produire des machines à laver ou des bicyclettes. Si on étend la culture du blé, il restera moins d'espace disponible pour produire du maïs ou pour construire des bâtiments. C'est pourquoi la science économique se préoccupe des ressources – les biens et les services – et souligne ce fait capital qu'elles existent seulement en quantités limitées et sont par conséquent associées à un prix au lieu d'être gratuites.»

Salvatore et Diulio, *Principes d'économie*, Série Schaum, Paris 1984

### 2 > Le principe économique

La théorie économique postule que l'homme recherche la plus grande satisfaction possible de ses besoins en consentant le minimum d'efforts possible. L'avidité (désir immodéré – ici pour la recherche du gain maximal) et la paresse ont de tout temps conduit l'action de l'homme. L'*homo œconomicus* de la littérature économique est décrit comme un individu rationnel qui applique le principe économique qui consiste à optimiser la satisfaction des besoins par rapport aux moyens engagés (travail ou investissement financier). Deux stratégies sont alors possibles :

- a) le principe de maximisation : l'opération consiste à rechercher le meilleur résultat possible à partir d'une quantité donnée de ressources. Par exemple, une couturière voudra découper un maximum de masques dans la pièce de tissu qu'elle a achetée.
- b) le principe de minimisation : il s'agit là d'utiliser le moins de ressources possible afin d'atteindre le résultat escompté. Une entreprise cherchera ainsi à réduire au minimum sa facture de chauffage, développera des méthodes de production qui réduisent le temps de fabrication, etc.

En théorie, l'application du principe économique devrait conduire l'individu à obtenir un résultat maximal en engageant un minimum de ressources. Mais, dans la réalité, l'homme n'est pas cet *homo*

*œconomicus* qui prend toutes ses décisions de façon rationnelle, en parfaite connaissance de cause (revenus, prix, règles, réaction des autres acteurs) et après avoir rigoureusement évalué la situation du point de vue des coûts-bénéfices. En effet, il est démontré que l'individu prend beaucoup de décisions de manière subjective, sur un coup de cœur, pressé par les événements ou sans avoir pris soin de se renseigner complètement sur les moyens d'obtenir une satisfaction accrue en engageant le moins de ressources possible.

Par ailleurs, la recherche de l'intérêt personnel est-elle systématiquement le comportement dominant ? On peut heureusement en douter. L'intérêt pour la famille, les collègues, les amis et les inconnus dans le besoin n'est-il parfois pas aussi important que les motivations individuelles ? Les principes d'éthique et le désir d'équité sont souvent une motivation forte qui se reflète dans le comportement des individus finalement pas toujours si... individualistes.

Malgré tous ses efforts de modélisation du comportement humain, la science économique doit admettre que l'économie politique n'est pas une science exacte, mais bien une science... humaine. Depuis plus de 300 000 ans l'*homo sapiens* chasse, cultive, produit, invente, projette, vit. Sa transformation en un *homo œconomicus*, soluble dans une formule mathématique, qui permettrait d'anticiper le comportement humain en matière économique, va encore donner passablement de cheveux blancs aux chercheurs de la science économique.

### 3 > L'économie comportementale

Pendant longtemps, la recherche comportementale économique a été influencée par le modèle de l'*homo œconomicus*, un concept clé de la théorie économique classique. L'*homo œconomicus* est un décideur rationnel qui poursuit ses seuls intérêts économiques.

Au début des années 1980, des économistes créatifs ont démontré que, pour expliquer le comportement humain, les théories traditionnelles du rationalisme et de l'avantage personnel ne suffisaient pas. En s'appuyant sur des disciplines connexes comme la psychologie, la biologie, la sociologie ou la neurologie, ils ont adapté la théorie économique afin qu'elle puisse mieux expliquer et prédire le comportement humain effectif. Contrairement aux partisans de la théorie classique, ils ont compris qu'à côté de l'avantage personnel, d'autres motifs étaient également pertinents et que la voie de la rationalité pouvait parfois être synonyme d'échec. Par exemple, il est intéressant de constater que nous accordons toujours plus d'importance aux pertes qu'aux gains. En d'autres termes, les gens sont bien

plus affectés par une perte de 1000 francs que comblés par le gain d'une même somme. C'est ce qu'on appelle l'*aversion à la perte*. Ce sentiment pousse les individus à éviter les risques, même si cela entraîne des coûts élevés. Les assurances pour les voitures de location et les appareils électroniques en sont un bon exemple. Parce que les gens veulent à tout prix éviter des pertes, ils sont d'accord de payer un prix énorme pour ce genre d'assurance, même si le risque objectif de subir un dommage élevé est relativement faible. La théorie classique affirme que les acteurs rationnels évaluent soigneusement les conséquences immédiates et futures puis prennent ensuite la décision optimale. Des recherches récentes suggèrent que la plupart des gens sous-évaluent l'impact à long terme au profit de l'effet immédiat.

On peut donc en conclure qu'en tenant compte des travaux de disciplines connexes, l'économie comportementale a élargi et adapté le modèle économique si bien qu'il peut mieux expliquer et prédire la démarche suivie dans de nombreux processus de décision.

Christian Zehnder, Pr UNIL, *La Vie Économique*, 10/2018 (extraits)

### 4 > Les failles de la pyramide

Bien que référence partout citée, le modèle de la pyramide de Maslow souffre néanmoins de quelques biais, ou présente des fissures infligées par le passage du temps. Voici quelques critiques parfois entendues :

- Le modèle préconise qu'un besoin soit entièrement satisfait avant d'éprouver un besoin de niveau supérieur. Dans les faits, il est possible de « sauter » un niveau. Par exemple, une personne de peu d'empathie peut se passer des liens sociaux pour satisfaire directement ses besoins d'estime.
- Le modèle, élaboré au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, décrit les besoins des membres d'une société occidentale

éduquée, développée et croquant à pleines dents la société de (sur)consommation. Cette classification ne convient pas forcément à des pays vivant une autre réalité économique et sociale.

- La classification des besoins évolue : autrefois objet de prestige, un téléphone portable figure désormais pour certains dans la catégorie des besoins vitaux ou physiologiques ! À force de tapoter sur son mobile, certains dorment moins, voire en oublient de manger...

La pyramide de Maslow ne durera certainement pas aussi longtemps que celle de Chéops. Néanmoins, plus d'un demi-siècle après la mort de son architecte, on se penche encore avec intérêt sur sa célèbre théorie des besoins.

### 5 > Un siècle d'obsolescence programmée

**1924 :** C'est l'année où le cartel Phoebus invente l'obsolescence programmée. Ce groupe composé de plusieurs fabricants d'ampoules, dont General Electric, Philips et Osram, se met d'accord pour fabriquer des lampes à incandescence qui ne durent pas plus de 1000 heures.

**1932 :** À la suite de la crise économique de 1929 aux États-Unis et de la vague de chômage qu'elle provoque, le courtier en immobilier new-yorkais Bernard London écrit un essai d'une vingtaine de pages portant le titre « L'obsolescence planifiée. Pour en finir avec la Grande Dépression ». L'idée : fabriquer des produits à bas coût et à durée de vie courte pour aller vers une société de consommation effrénée. Ainsi, l'apparition sans fin de nouveaux produits est censée déclencher chez

le consommateur, avec l'aide de la publicité, l'envie d'acheter tout en le poussant à jeter les anciens modèles.

**1937 :** Autre exemple historique de l'obsolescence programmée : un chimiste de la firme Dupont de Nemours dépose le brevet d'une fibre textile particulièrement résistante, quasiment inusable : le nylon. Malgré l'énorme succès que connaîtront ses bas de nylon auprès de consommatrices, la formule chimique sera rapidement modifiée afin de fragiliser le tissage. Depuis, les bas, même très chers, filent et finissent à la poubelle parfois après seulement quelques heures d'utilisation.

Depuis quelques années, toutes ces démarches sont dénoncées par de multiples associations de défense de l'environnement et des consommateurs.

Extraits d'un article de Chantal de Senger et Joan Placade, *Bilan*, 27 mars 2019

## 6 > Jamais à court d'idées

### Les assurances

Un doute sur l'inventivité sans limites des gens du marketing? Lisez plutôt ceci. «La compagnie d'assurance écossaise GRIP a assuré 24 vierges âgées de 21 à 57 ans qui craignent de se retrouver enceintes des œuvres du Seigneur. La compagnie couvre également tous les risques de fécondation par des extraterrestres ou des esprits frappeurs, et par les attaques de vampires ou de loups-garous. De façon plus banale, la compagnie d'Inverness assure les prostituées contre le mal de dos, les adeptes des rave-parties contre le décès par ecstasy et les amateurs de boeuf contre la maladie de Creutzfeldt-Jakob, dite maladie de la vache folle.»

*The Sunday Times, Londres, novembre 2005*

### Le catalogue IKEA

Tiré jusqu'en 2021 à plus de 200 millions d'exemplaires, traduit en 32 langues et distribué dans une cinquantaine de pays, le catalogue IKEA fut longtemps l'imprimé à plus fort tirage de tous les temps. Consulté par plus de 400 millions de personnes de par le monde, il n'était cependant pas considéré comme le «livre» le plus lu. Cette palme revenait à la Bible ou au Coran, malgré des tirages estimés à quelques dizaines de millions d'exemplaires par année. Désormais le catalogue IKEA n'est plus accessible qu'en ligne. À la direction du géant suédois, on assure que la décision n'a rien à voir avec une certaine pression écologique puisque l'impression avait lieu sur du papier certifié FSC (Forest Stewardship Council), garant d'une production éthique. On veut bien le croire. Sauf qu'IKEA s'est fait méchamment épinglé en 2024 pour des meubles tout aussi certifiés et tout aussi éloignés d'une production éthique.

### Massages fraise ou chocolat pour enfants

Le Crans Ambassador, palace bien connu de Crans-Montana, étoffe son offre en direction des enfants. Les bambins de parents aisés auront désormais accès au spa, dès l'âge de 3 ans, pour y découvrir les bienfaits d'un massage ou d'un soin du visage. À cet effet, la marque parisienne Nougatine a développé un choix de textures et de parfums pour des produits exempts de perturbateurs endocriniens, tensioactifs sulfatés, silicones, phtalates, PEG et huiles essentielles. On ne prend pas de risques avec la relève! D'une durée conseillée de 20 à 50 minutes, ces soins démarrent par le choix de la senteur des produits: chocolat ou fraise. Table chauffante, lumière tamisée, pression du massage adaptée, collation post-soins, les enfants bénéficient du même protocole que papa et maman.

L'article est paru au moment même où des dizaines de milliers d'enfants sont menacés de famine à Gaza. Eux aussi bénéficient du même protocole que leurs parents: table explosée, lumière éteinte, pression du missile adapté, aucun soin post-bombardement. À quatre heures d'avion de Crans-Montana...

*D'après un article du Temps, 15 janvier 2024*

### Nos amies les bêtes

Thérapie génique, clonage, traitement anti-âge, nos chiens et chats bénéficient d'innovations technologiques et scientifiques auxquelles la plupart des humains n'ont pas encore accès. Les animaux domestiques sont à l'origine d'un immense business où l'irrationnel le plus douteux côtoie le marketing le plus juteux. Le marché des animaux de compagnie est en pleine phase d'humanisation. Les tendances *lifestyle* humaines débordent sur nos amis à quatre pattes. Si votre compagnon manque d'énergie ou affiche une perte de moral, la kinésiologie pour chiens ou le «reiki de niveau 2», prodigué par une «conseillère en fleurs de Bach», permettra de «découvrir la cause de la problématique de votre animal». Si votre chien manque de «chi», entendez par là d'énergie vitale, des séances «d'acupressure selon les 5 éléments» s'imposent. Pour dialoguer «d'âme à âme» avec votre animal préféré, pensez à la médiumnité. Pour les cas les plus désespérés, des «communicateurs» vous permettront un dialogue télépathique avec votre compagnon humanisé. Télépath...étique, effectivement.

*Selon divers articles: L'Hebdo (2015), Bilan (2017) et Le Temps (2024)*

### L'ère des vaches à lunettes

En Turquie, un éleveur a décidé d'équiper son cheptel de lunettes de réalité virtuelle afin d'augmenter la production de lait de son bétail. Et ça marche, assure-t-il, puisque la production journalière moyenne par animal serait passée de 22 à 27 litres. «Elles regardent les pâturages verts à travers les lunettes, ce qui leur procure une sensation émotionnelle: cela les apaise et leur permet d'être moins stressées», analyse l'agriculteur. Ou comment faire croire à de pauvres bêtes confinées à l'année dans des étables en béton, mangeant un aggloméré de soja, maïs et autres céréales enrichies, qu'elles mâchouillent une herbe tendre dans de verts pâturages.

*Selon un article du journal turc Aksam, janvier 2022*

### Animaux de compagnie robotisés

Les fabricants de robots sont de plus en plus nombreux à proposer des chiens-robots capables d'effectuer différentes tâches au quotidien: nous accompagner pour un footing, porter nos courses, nous guider à travers la ville, etc. Des toutous mécaniques d'autant plus séduisants qu'ils obéissent au doigt et à l'œil sans aboyer ni laisser de souvenir sur le tapis. Les Chinois proposent déjà plusieurs modèles disponibles pour quelques milliers de francs. À l'EPFZ, on planche sur un chat-robot capable d'adopter plusieurs personnalités. Vous pourrez le programmer câlin ou solitaire. Dans ce domaine, le «progrès» vient une fois de plus des États-Unis ou Ghost Robotics va équiper son chien-robot... d'une arme! Un fusil, une caméra thermique et une portée effective de 1200 mètres. Plus besoin de se déplacer pour dézinguer des gamins dans une école. Suffira d'envoyer le clébard...

*Selon un article de 24 heures, 18 décembre 2021*

## 7 > Alors, l'air, gratuit ou pas ?

«Un des derniers biens libres, donc forcément gratuit» répondent les lecteurs attentifs de ce premier chapitre. Ils ont raison. «Loin d'être gratuit, voyons!» rétorquent les techniciens qui insistent sur le travail humain nécessaire à l'air conditionné, à l'air en bouteille pour la plongée, etc. Ils ont bien sûr aussi raison. Pour tenter de mettre tout le monde d'accord, on pourrait dire que l'air pollué est absolument gratuit. Pour l'air pur, c'est une autre affaire. Les milliers de milliards qui seront dépensés à l'avenir pour simplement l'assainir nous laissent penser que l'air n'est décidément plus un bien gratuit.

En matière d'air pur, la firme zurichoise Swiss Air Deluxe conditionne de l'air (collecté à 3000 m d'altitude, au pied du Cervin) en spray puis l'exporte dans des mégapoles asiatiques polluées. Sur son site, elle promet – très sérieusement – que l'air suisse «aide à

réduire l'appétit, protège le cœur, améliore les valeurs sanguines et... pimente la vie amoureuse». Sont pas bien ces Suisses? La collection 2020 propose, dans son édition *Heidi*, le modèle d'air en bouteille *Swiss Virgin*, sur laquelle une Heidi aux formes généreuses nous aide à comprendre pourquoi Peter n'arrivait pas à se concentrer à l'école. L'ingénieuse firme zurichoise précise que «l'air alpin y est enrichi de la délicieuse fragrance de vierges suisses vivant dans les montagnes» (sic!) La bouteille de 2,5 litres, permettant 120 inhalations, est fournie avec... un sous-vêtement sexy à l'intérieur de la bouteille (!) que l'acheteur asiatique – aux cellules visiblement affectées par le manque d'air pur – pourra récupérer une fois le contenu totalement inhalé. Si, si, on vous le promet, c'est authentique! La version 2024 du site internet est beaucoup plus soft. Fini les effluves sulfureux. #MeToo a dû s'inviter en séance de rédaction. On y vend désormais un air aux *Swiss Herbs* à 30 francs les trois petites bonbonnes. Alors l'air, toujours gratuit?

## 8 > Les facteurs de production

«La main-d'œuvre, les terres, les capitaux qu'une société de marché se procure ou dont elle se débarrasse s'appellent facteurs de production, et le discours économique traite largement des manières dont le marché combine leur contribution essentielle à la production. Comme cette contribution est vraiment essentielle, il faut résoudre la question suivante: Comment les facteurs de production étaient-ils mis à contribution avant l'apparition du système de marché? La réponse peut donner un choc, mais elle est pleine d'enseignement.

» Avant le capitalisme, il n'y avait pas de facteurs de production. Bien entendu, le travail humain, la terre et les ressources naturelles, cadeaux de la nature, les produits de la société, ont toujours existé. Mais la main-d'œuvre, la terre, le capital, n'étaient pas des produits disponibles à la vente. Le travail faisait partie des devoirs sociaux des serfs ou des esclaves, qui n'étaient pas payés en retour. Le serf payait même un droit à son seigneur pour pouvoir utiliser son matériel, et n'escomptait jamais une rémunération en échange de la part de ses récoltes représentant la somme due. De même, la terre était considérée comme la base du pouvoir militaire ou de l'administration civile, exactement comme le sont aujourd'hui le département ou le pays – et non comme une propriété foncière, achetable ou vendable. Le capital était un trésor, ou l'équipement indispensable à l'artisan, mais non une masse abstraite de richesses possédant une valeur de marché. L'idée d'un capital liquide, fluide, eût semblé aussi étrange dans la vie médiévale que le serait pour nous aujourd'hui le concept d'actions et d'obligations en tant qu'héritages inaliénables.

» Mais comment le travail non rémunéré, la terre inlouable et les trésors privés devinrent-ils des facteurs de production, c'est-à-dire des produits pouvant être

vendus et achetés comme des aunes (1 aune = 1,188 m) d'étoffe ou des boisseaux (1 boisseau = 12,5 l) de blé? C'est qu'une immense révolution entreprit de miner l'univers de la tradition et de l'autorité pour faire apparaître les relations de marché qui sont l'apanage du monde moderne. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle – mais les racines peuvent en être retrouvées bien longtemps auparavant –, un processus de transformation parfois progressive, parfois violente, brisant les entraves et les coutumes de l'Europe médiévale, annonça la société de marché telle que nous la connaissons. Nous ne pourrions aborder ici que très brièvement cette évolution, longue, tortueuse et quelquefois sanglante. En Grande-Bretagne, elle fut particulièrement cruelle pour les paysans, expulsés de leurs terres par la clôture des pâturages communaux. Il s'agissait de créer des pâtures privées pour les moutons du seigneur, dont la laine était devenue un bien rentable. En 1820 encore, la duchesse de Sutherland évinçait 15 000 locataires de 321 000 hectares de terre pour les remplacer par 131 000 moutons. Les locataires, privés de leur accès traditionnel aux champs, échouèrent dans les villes où ils furent obligés de vendre leurs services en tant que facteur de production: la main-d'œuvre.

» (...) Ce bref coup d'œil sur l'histoire économique fait apparaître un point important. Les facteurs de production, sans lesquels la société de marché n'existerait pas, ne sont pas des attributs éternels et naturels. Ils sont les créations d'un processus d'évolution historique, d'une transformation qui a séparé le travail de la vie sociale, transformé la terre ancestrale en propriété foncière et le trésor en capital. Le capitalisme est le résultat d'une transformation révolutionnaire – transformation des lois, des attitudes et des relations sociales – plus profonde et de plus grande portée que tous les événements antérieurs. »

R. Heilbroner et L. Thurow, *ABC de l'économie*, InterEditions, Paris, 1984

## 9 > Les doutes des économistes

Les économistes ne sont plus très sûrs de ce qui se passe vraiment. Les lois de cause à effet qui devraient sous-tendre la science économique ne semblent plus très bien fonctionner. Exemples :

### Trop d'argent sur les marchés crée de l'inflation

En dix ans, les neuf plus grandes banques centrales ont multiplié leur bilan par cinq (17650 milliards de dollars) et inondé les marchés de liquidités. Mais l'inflation n'a pas bougé. L'objectif fatidique de 2% n'a que brièvement été atteint en début d'année par quelques pays. Puis le soufflé est retombé. Seul le Royaume-Uni aujourd'hui est à 2,6% d'inflation; c'est une des rares conséquences tangibles du Brexit.

### L'innovation technologique accroît la productivité

Pourtant Christine Lagarde, la directrice générale du Fonds monétaire international, continue de souligner que la productivité stagne dans la plupart des économies avancées, en dessous de 1% de croissance par an. Tous les grands progrès technologiques, des télécommunications jusqu'à l'intelligence artificielle, ne semblent n'avoir eu aucun impact sur la croissance de la productivité.

### Quand l'économie reprend, les revenus des ménages augmentent

Même pas. D'après l'OCDE, 75% des ménages ont vu leur revenu stagner durant les dix dernières années. En Italie, ils n'ont pratiquement pas bougé pour l'ensemble des ménages. Certains disent que c'est la conséquence des inégalités sociales: le 1% qui amasse toute la richesse au détriment des autres. Peut-être, mais cela n'explique pas tout.

### Plus un État s'endette, plus le coût de la dette s'accroît

En fait, c'est le contraire qui s'est produit. De nombreux pays comme la France, l'Italie, la Belgique ou l'Irlande

ont une dette qui dépasse les 100% du produit intérieur brut (PIB). Néanmoins, ils continuent à pouvoir emprunter à des taux d'intérêt négligeables voire même négatifs.

### Si une entreprise ne fait pas de profit, le cours de son action s'écroule

Pour certaines peut-être, mais ce n'est pas le cas de Tesla et d'Amazon qui ont été des vedettes de la bourse ces derniers temps et dont la rentabilité est négligeable, voire même inexistante.

Les économistes y perdent leur latin. Pourquoi ces aberrations? La première explication est sans doute que les instruments de mesure sont devenus inadéquats. Le PIB, par exemple, a été conçu dans les années 1930 pour une économie essentiellement matérielle. Ce n'est plus le cas dans un monde dématérialisé fait de services et de technologies. Aujourd'hui, les statistiques économiques sont un peu comme un GPS qui aurait une marge d'erreur de plusieurs kilomètres et qui ne donnerait un positionnement que toutes les 15 minutes. La deuxième explication – et à mon avis la plus intéressante – est que la globalisation, couplée aux nouvelles technologies, a multiplié les acteurs économiques dans le monde. Aujourd'hui, ce ne sont plus les entreprises ou les marchés financiers qui influent sur l'évolution de l'économie mais c'est chacun d'entre nous. Les informations que nous émettons sur les réseaux sociaux – vraies ou fausses – ou les microentreprises d'une personne à la maison multiplient les impacts sur l'économie. Nous avons tous une influence.

C'est la théorie revisitée d'Edward Lorenz et du battant d'ailes du papillon qui crée un ouragan à l'autre bout de la planète. Aujourd'hui, un petit événement quelque part peut entraîner des conséquences globales considérables. C'est très poétique que nous soyons tous devenus des papillons, mais c'est aussi un peu compliqué pour comprendre et gérer l'économie mondiale.

Stéphane Garelli, économiste, *Le Temps*, 28 octobre 2017

## 10 > À quoi servent vraiment les économistes?

La place qui est accordée aux économistes dans le débat public n'a cessé de croître au cours des dernières décennies jusqu'à la Grande Récession de 2008 (crise des subprimes), où leur capacité d'expertise et de prévision a été remise en question, parfois violemment. Dans un monde où l'économie prend souvent toute la place (emplois, croissance, carrières), on se tourne vers les économistes comme s'ils étaient les prophètes des temps modernes. Et quand ils se trompent dans leurs prédictions, forcément, on se gaussé de leurs errances. Petit florilège:

- Un économiste est un expert qui saura demain pour quoi ce qu'il a prévu hier ne s'est pas passé aujourd'hui.
- Devise de l'économiste: «Always wrong, never in doubt» (A toujours tort, mais ne doute jamais).

- Le premier économiste s'appelait Christophe Colomb. Il est parti sans savoir où il allait; il est arrivé sans savoir où il était. Et tout ça a été financé avec les deniers de l'État. Un historien en manque de subventions
- Quand un économiste vous répond, on ne comprend plus ce qu'on lui avait demandé. André Gide
- Si tous les économistes se tenaient par la main, ils n'arriveraient même pas à une conclusion. George Bernard Shaw
- Il serait un mauvais économiste celui qui ne serait qu'économiste. Friedrich von Hayek
- Notre plus grand défaut est de croire nous-mêmes ce que nous racontons aux autres. Un économiste en pleine introspection
- Je ne suis pas toujours de mon avis. Un économiste qui prend ses précautions